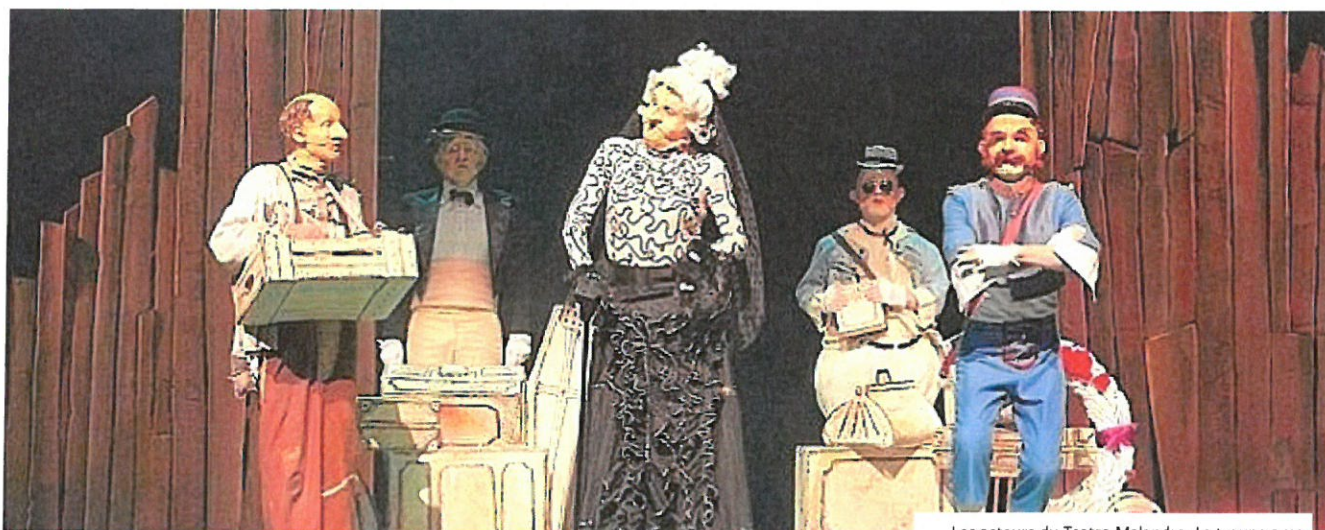


T



Les acteurs du Teatro Malandro. La troupe a un sens aigu du tableau.
© Marc Vanappelghem

1 minute de lecture

Alexandre Demidoff

Publié mercredi 30

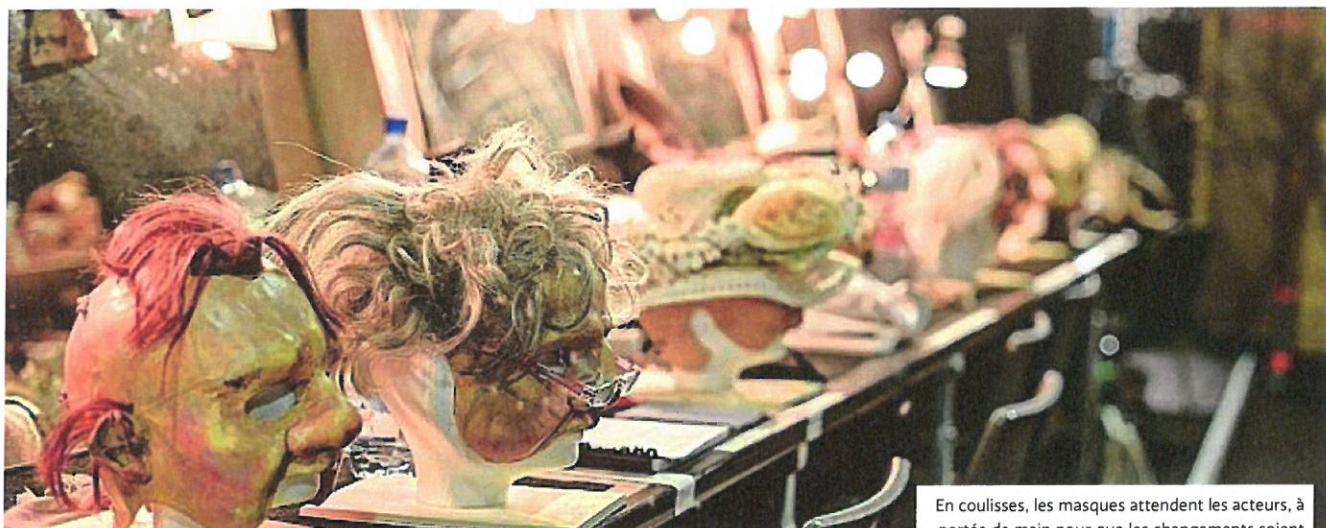
septembre 2015 à 09:59.

La Visite de la vieille dame

Omar Porras et sa «Visite de la vieille dame» chassent le spleen

Omar Porras lance sa première saison à la tête du Théâtre Kléber-Méleau avec son plus grand succès, La Visite de la vieille dame. Il y a vingt-deux ans, il en offrait une première version fracassante dans un garage désaffecté à Genève (SC du 18.04.2015). Aujourd'hui, comme en 1993, il glisse sa taille d'elfe à la Lionel Messi sous la robe de Claire Zahanassian, s'efface sous un masque de harpie, prête sa voix d'automate détraqué à l'héroïne de Friedrich Dürrenmatt. Autour de lui, huit acteurs émerveillent dans la mascarade, exécuteurs imparables des grandes œuvres du Teatro Malandro – la compagnie créée à Genève par Omar Porras il y a un quart de siècle.

T



En coulisses, les masques attendent les acteurs, à portée de main pour que les changements soient rapides.

© Eddy Mottaz

6 minutes de lecture

SPECTACLE

Texte: Photos: Eddy

Mottaz

Publié vendredi 17 avril

2015 à 14:52.

Omar Porras dévoile les secrets d'une «Visite de la vieille dame» ensorcelante

L'artiste suisse d'origine colombienne et son frère Fredy Porras racontent le merveilleux destin d'un spectacle créé en 1993 qui revoit le jour ce printemps au Théâtre de Carouge et en tournée romande

Le masque, ce merveilleux attribut du sujet

Omar et Fredy Porras ressuscitent dès ce week-end au Théâtre de Carouge une «Visite de la vieille dame» incendiaire. Plongée dans leur fabrique

On n'y résiste pas. A portée de doigts, le plus singulier des visages. Vous vous en emparez avec la délicatesse que vous mettriez à vous saisir d'une relique. Vous en caressez le front, brunâtre, le pourtour des yeux, le cheveu d'autant plus précieux qu'il est rare. Vous demandez son poids. Personne ne sait. Ce masque, vous vous imaginez, impudent que vous êtes, le porter. Vous êtes tenté de loger votre tête dans son armature et de vous éclipser ainsi.

ENCORE 3 ARTICLES GRATUITS À LIRE

×

Clara Zahanassian est sa fatalité, il l'a dans la peau, il va l'incarner encore, comme la première fois en 1993, comme à la reprise en 2004 au Forum Meyrin, puis en tournée. «Pourquoi La Visite en 1993? C'est l'une des premières pièces que je lis quand je débarque à Zurich en 1990. C'est ma compagne d'alors, Marion Speck, la mère de mes enfants, qui me la fait découvrir. Nous venions de monter Ubu d'Alfred Jarry et Faust de Christopher Marlowe. J'avais envie d'un texte suisse, la fable de Dürrenmatt m'a paru une évidence, il y avait dans son récit toute l'histoire de l'humanité. Pour moi, Clara Zahanassian possède une grandeur tragique et le peuple de Gullen, veule et terrorisé, peut être envisagé comme un chœur grec. Jusqu'alors, la pièce avait été traitée sur un mode réaliste. J'y voyais une autre dimension. Quand Charlotte Kerr, la dernière épouse de Dürrenmatt, a vu le spectacle, elle a dit: «Fred aurait aimé ça...»

Mais pourquoi le masque, cet attribut du sujet qui change tout, la fortune d'un texte et l'histoire d'une compagnie, le Teatro Malandro qu'Omar fonde à l'époque? «Ubu, Faust étaient déjà masqués. Il faut dire que j'ai passé plusieurs années à Paris et que j'ai été marqué par le travail d'Ariane Mnouchkine et de son Théâtre du Soleil; mais aussi par les spectacles de nô et de kabuki que j'y avais vus. Je pensais et je pense toujours que le masque est un élément fondamental dans la formation de l'acteur. J'avais envie de créer une troupe qui serait aussi une forme d'école, le masque a été le cœur de ce projet. Il n'y avait pas plus bel objet pour former un groupe et pour développer un langage.»

Quand il s'attaque à La Visite, Omar fait appel à son frère, plasticien touche-à-tout que le masque n'attire pas particulièrement. Il lui demande de s'inspirer des personnages féroces jusqu'à la méchanceté des peintres Otto Dix, George Grosz et... Friedrich Dürrenmatt. «Ce

ENCORE 13 ARTICLES GRATUITS À LIRE

×

L'hommage de Peter Brook

La mascarade à la mode d'Omar Porras est un rythme. Qu'aurait-il fait si sa Visite n'avait pas connu le succès en 1993, si des programmeurs de Suisse et de France ne s'étaient pas donné le mot? «Je n'imaginais pas un tel engouement. Quand Peter Brook a vu le spectacle bien plus tard au Théâtre de Vidy, il m'a dit avec son accent anglais: «Il faut vraiment être culotté pour masquer ce texte, jouer le rôle principal et signer la mise en scène.» Même si ça n'avait pas marché, j'aurais poursuivi. J'avais traversé l'océan pour faire du théâtre en Europe, j'avais vu travailler Giorgio Strehler, Ariane Mnouchkine, Brook, je ne pouvais pas m'arrêter. Je voulais être acteur, mais j'avais un accent, une tendance à cabotiner, personne ne m'aurait engagé, sauf peut-être Ariane Mnouchkine. J'étais condamné à être metteur en scène.»

Fabiana Medina met fin à l'échauffement. Dans un moment, chacun troquera sa figure de ville contre celle du conte. Omar redeviendra Clara, juché sur des cothurnes; son complice Philippe Gouin crèvera de peur sous le masque d'Alfred; leurs compagnons formeront l'humanité paniquée de Gullen. «Le masque révèle, dit encore l'acteur. Il me porte, me permet de trouver ma voix, mon corps.»

Dans le foyer transformé en atelier, Fredy procède aux retouches. Avant de partir, vous soupesez encore un masque. Juste pour le plaisir de sentir sa vie passer dans vos doigts. Celui-ci fait deux cents grammes. L'âme, c'est très léger.

La Visite de la vieille dame, Théâtre de Carouge (GE), jusqu'au 9 mai (loc. 022 343 43 43, www.tcag.ch). Puis Fribourg, Théâtre de l'Equilibre-Nuithonie, les 12 et 13 mai (loc. www.equilibre-nuithonie.ch); Mézières, Théâtre du Jorat, les 21, 22 et 24 mai (loc. 021 903 07 55, www.theatredujorat.ch)

ENCORE **3** ARTICLES GRATUITS À LIRE

×



1 minute de lecture

Alexandre Demidoff

Publié samedi 25 avril 2015

à 11:36.

La Visite de la vieille dame

Le tube théâtral des années 1990. Au début de la décennie, une bande d'acteurs au tempérament de corsaire rhabille La Visite de la vieille dame de Friedrich Dürrenmatt. L'un fabrique des masques, l'autre veille sur les faux culs, un autre encore sur les carabines à pétard. Au milieu de cette excitation, un jeune homme répète le rôle de l'héroïne Clara Zahanassian avec un accent latino. C'est Omar Porras, 30 ans. L'artiste a quitté son Bogota natal avec une poignée de dollars dans la poche, a appris le métier à Paris, s'est passionné pour les équipées orientales d'Ariane Mnouchkine et de son Théâtre du Soleil. A Genève, il occupe le Garage, ancien garage comme son nom l'indique où de jeunes artistes donnent forme à leur désir. Dans l'ombre, Omar Porras, son frère Fredy et la tribu du Teatro Malandro conçoivent un habillage inouï pour cette fable dévastatrice. Le spectacle voit le jour et très vite, on se passe le mot. Jamais on n'a vu Clara Zahanassian aussi allumée. Cet été, Omar Porras prendra la direction du Théâtre Kléber-Méleau. Avant d'entamer ce nouveau chapitre, il révise ses classiques. Ce tube des années 1990 n'a pas vieilli: il vous fera valser dans le sillage de Clara Zahanassian.

Fribourg. Equilibre, pl. Jean-Tinguely. Ma 12 et me 13 mai à 20h (Loc. www.equilibre-nuithonie.ch). + Mézières (VD) Théâtre du Jorat, rue du Théâtre. Je 21 et ve 22 mai à 20h, di 24 mai à 17h (Loc. 021 903 07 55,

ENCORE (2) ARTICLES GRATUITS À LIRE

